



Jean-Marie Kerloc'h, maire, harangue la foule et les gardes mobiles.

PHOTO : NOËL GUIRIEC, ARCHIVES OUEST-FRANCE



Tous les soirs, pendant l'enquête publique, le départ des gendarmes mobiles et des mairies annexes de Plogoff donne lieu à des échanges de cailloux et de grenades lacrymogènes.

PHOTO : NOËL GUIRIEC, ARCHIVES OUEST-FRANCE



À l'heure de la « messe » de 17 h, les manifestants lancent des pierres.

PHOTO : NOËL GUIRIEC, ARCHIVES OUEST-FRANCE



Le 16 mars 1978, le pétrolier « L'Amoco Cadiz » s'était échoué sur les roches de Portsall. Il s'agit de la plus grosse marée noire en Europe.

PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

Une caméra contre du mazout et des fusils

Nicole et Félix Le Garrec ont saisi les années 1970 en Bretagne dans leurs films et leurs diaporamas. Un coffret DVD rassemble une partie de leur travail. Rencontre chez eux, à Plonéour-Lanvern.

Entretien



Nicole Le Garrec, réalisatrice du film *Plogoff, des pierres contre des fusils*.

PHOTO : OUEST-FRANCE

En 1972, Nicole et Félix Le Garrec réalisent un diaporama sur le remembrement « autoritaire ». En 1978 sort *Mazoutés aujourd'hui...*, sur le naufrage de *L'Amoco Cadiz*, l'une des pires marées noires de l'Histoire. Deux ans plus tard, c'est *Plogoff, des pierres contre des fusils*. Une vision sociale et écologiste, au plus près des gens, qui résonne toujours avec force.

Comment décririez-vous l'ambiance des années 1970 en Bretagne ?

Ces années étaient très particulières, ce sont celles qui, aujourd'hui encore, me font vibrer le plus. Je dirais que, d'une certaine façon, tout était possible, nous étions plus jeunes, bien sûr (sourires). L'époque nous soudait. Les gens manifestaient, nous étions militants bretons, de gauche, pour la langue, pour la musique. La musique a joué un rôle majeur. Alan Stivell a fait un travail considérable (Félix Le Garrec est photographe indépendant sur une de ses tournées européennes), comme Servat, Glenmor et les autres... Les institutions, elles, étaient à droite.

Mais depuis 1968, nous avons pris conscience de l'importance de la force de l'identité, de la culture. Résister, c'était important. Ça a tout changé, le corset s'est desserré.

C'est aussi la naissance d'une véritable conscience écologique, que montre votre travail...

Notre premier diaporama, en 1972,

porte sur le remembrement autoritaire (voir ci contre). C'était déjà engagé, nous étions du côté de ceux qui étaient contre. Le progrès, avec un grand « P », à l'époque, cela signifiait tout araser, pour que les gros tracteurs puissent faire de la Bretagne une Beauce. Peu de gens réagissent à l'époque, mais, au fur et à mesure qu'il y aura des inondations à Châteaulin, à Quimper et à Quimperlé, ils ouvriront les yeux.

Le paysage ne comptait pas vraiment alors, mais une Bretagne sans talus, sans bocages, ça change tout. Des associations environnementales existaient déjà, comme la SEPNEB (Société pour l'étude et la protection de la nature en Bretagne - Bretagne Vivante). Il y avait aussi la revue *Oxygène*.

Mais le mouvement fait un bond en 1978, au moment du naufrage de L'Amoco Cadiz, quand vous réalisez le film *Mazoutés aujourd'hui*.

Cette catastrophe, la quatrième marée noire en Bretagne, nous ouvre les yeux. Les gens sont ulcérés. Tout à coup, tout est noir, épais, on touche à la mer, sacrée en Bretagne.

On commence à remettre en cause les décisions des pouvoirs publics et le plan Polmar, qui devait soi-disant régler le problème des marées noires. En réalité, il faut y aller à la main avec des pelles. Et, finalement, la mer, elle-même, se charge du gros du nettoyage. C'est si grave que ça nous touche massivement, il y a de grandes manifestations à Brest.

On commence aussi à parler de radioactivité. Se crée le Crin (Comité régional d'information nucléaire) à Erdeven (Morbihan), le Clin (Comité local d'information nucléaire) à Porsmoguer (Finistère), d'autres Clin suivront...

L'un des slogans forts de l'époque est : « Mazoutés aujourd'hui, radioactifs demain ». On relie déjà la marée noire à la lutte antinucléaire et au projet de centrale à Plogoff.

Qu'est-ce qui vous décide à filmer la lutte de Plogoff, au plus près des événements, de janvier à mars 1980 ?

Je suis allée manifester à Feunteun Aod, sur les lieux de la future centrale nucléaire, avec le comité de défense, la mairie ; les marins du Cap et du Pays Bigouden sont venus par la mer. J'ai senti qu'il se passait quelque chose.

J'étais moi-même militante et j'avais toutes les raisons qu'on devine contre ce projet, mais je sentais qu'il y avait aussi un vrai sujet : toute une population qui se dresse contre les autorités. La Région, le Département, le député (Guy Guermeur)... La petite commune avait tout contre elle et, pourtant, les habitants étaient là, tous ensemble, toutes générations confondues.

Ce beau paysage, calme, la pointe du Raz à côté et, tout à coup, on leur amène une quantité impressionnante de gardes mobiles, c'était très choquant. Quand Félix a vu ça, alors même qu'il était réticent car nous n'avions pas d'argent pour faire ce film, il n'avait pas tort, il a dit « On y va » et il a sorti la caméra. Nous étions trois, avec Jacques (Jakez) Bernard au son et moi à la réalisation.

Ce qui était très singulier, c'était de voir d'anciens militaires contre les gendarmes mobiles...

J'étais époustoufflée de voir ça. Si des gens qui avaient fait la guerre d'Algérie, la guerre d'Indochine - habituellement dans l'obéissance, le respect de la hiérarchie et de tout un système de valeurs très cadré -, étaient capables de basculer aussi fortement, oui, ça donnait de l'espoir. L'écologie pouvait atteindre un public beaucoup plus large.

Grâce aussi à l'expérience militante de gens venus en soutien...

Le rôle de Jean Moalic, avec l'association *Evit Buhez Ar C'hap* (Pour la vie dans le Cap), et celui des Clin ont été déterminants, ainsi que le soutien de toute une Bretagne, jusqu'à Nan-



Pendant une des « messes » de 17 h, où les opposants à la centrale accompagnaient les gendarmes mobiles et la mairie annexe, le maire de Plogoff, Jean-Marie Kerloc'h, se replie, les mains dans les poches.

PHOTO : NOËL GUIRIEC, ARCHIVES OUEST-FRANCE

tes. Nous, nous avons choisi de montrer dans le film les gens de Plogoff, car on sentait que c'était quelque chose de très singulier, d'assez unique.

Que vous inspire, au regard de Plogoff, le moment que nous vivons, les violences policières ou la loi sur la Sécurité globale ?

Je suis révoltée, c'est une atteinte grave à la liberté d'expression. D'ailleurs, avec cette loi, nous n'aurions pas pu faire un film comme *Plogoff, des pierres contre des fusils*. Le soir, pendant

les « messes » de 17 h, c'était des grenades contre la caméra.

Mais c'était plus humain à l'époque : de jeunes gardes mobiles craquaient, les femmes leur disaient des choses qui les atteignaient : « J'ai l'âge d'être ta grand-mère et j'aurais honte d'avoir un petit-fils comme toi ! » Mais aujourd'hui, dire ça à un CRS ne servirait strictement à rien. La déshumanisation opère aussi à ce niveau.

Le double coffret DVD (Les Mutins de Pangée) contient la version restaurée

du film de 1980 *Plogoff, des pierres contre des fusils*, sélection Cannes Classics 2019 ; un livre *Plogoff*, par Nicole Le Garrec, textes et photographies sur l'histoire du tournage et de la lutte (120 pages), un entretien avec Félix et Nicole Le Garrec ; *Nicole et Félix*, un documentaire de Philippe Guilloux ; *La langue bretonne* (1976), *Mazoutés aujourd'hui...* (1978), *Santik Du* (1979).

Dossier réalisé par Marion GONIDEK.

« On voulait donner la parole à ceux à qui on ne la donnait jamais »

Dans les années 1960, Nicole et Félix Le Garrec tiennent un magasin de photos à Plonéour-Lanvern. « Le lien social entre les gens était fort. Tout le monde se connaissait, mais il y avait de nombreux devoirs. Beaucoup d'interdits aussi. Nous avions envie de nous libérer de ça, ça avait du sens oui, mais pas suffisamment. J'aspirais à de vraies rencontres », introduit Nicole Le Garrec.

Bientôt, 1968 passe par là et chamboule tout. Félix Le Garrec fait du reportage, comme celui sur les Tsiganes, à Penmarc'h. Il est demandé par Costa-Gavras et Jacques Perrin sur le film *Z*.

L'installation à Kerlamen

À Alger, sur le tournage, il rencontre Alexandre Popovitch, un régisseur yougoslave. « C'est Popovitch qui nous présente René Vautier », raconte l'intéressé depuis Kerlamen, le corps de ferme que le couple achète à Plonéour dans ces années-là. Un lieu de passage, de travail et de fête qui abrite leur « sobriété heureuse », leur famille et les copains.

« Avec René, qui venait tourner ici, notamment pour *Les Ajoncs* (court-métrage), nous avons des atomes



Nicole et Félix Le Garrec dans leur studio de montage, chez eux, à Kerlamen, où « Plogoff » a été monté, des jours et des nuits durant.

PHOTO : OUEST-FRANCE

crochus. Il se dit, comme nous, qu'il se passe bien des choses en Bretagne. Et nous décidons de créer tous les trois l'UPCB, l'Unité production cinéma Bretagne, une société de long-métrage (qui produira le film de René Vautier, *Avoir vingt ans dans les Aurès*, 1972). »

Félix et Nicole Le Garrec vont s'ancrer en Bretagne, de plus en plus, avec « cette idée un peu fixe, qui nous est chère en tout cas, de donner la parole à des gens à qui on ne la donnait jamais. D'ailleurs, ils y étaient si peu habitués que lorsque nous allions à leur rencontre, ils

nous disaient, par exemple : « Ici, il n'y a rien à filmer ; ici, il n'y a que du travail » ».

C'est dans cet esprit que Félix embarque à bord du *Santik Du*, pour une campagne au thon germon depuis Saint-Guérol, que Nicole Le Garrec réalise « *Mazoutés aujourd'hui* », sur les ravages de la marée noire en 1978. Ou bien que le couple choisit, avec Jakez Bernard, de suivre les Plogoffistes en lutte, sur place, pendant les six semaines que dure l'enquête publique en 1980 et jusqu'à la grande fête de la Pentecôte qui conclut le film.

« Un autre petit miracle »

Tourné en 16 mm, le film sera adapté pour être projeté dans les salles. « Un autre petit miracle de Plogoff », s'émeut Nicole Le Garrec.

Cette année-là, *Plogoff, des pierres contre des fusils* totalise 100 000 entrées en France. Quarante ans plus tard, il est ressorti en salles, en version restaurée et après un passage remarqué par Cannes.

Un film témoin de son temps et du choix courageux du couple Le Garrec, à une époque où produire et filmer au pays était encore une utopie.

Avant Plogoff et L'Amoco, le remembrement

En France, entre 1955 et 1975, la grande période des remembrements a lieu, suivant la modernisation à marche forcée de l'agriculture au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit de regrouper de petites parcelles agricoles, pouvant appartenir à différents propriétaires, en parcelles de plus grande taille, afin d'accroître la rentabilité des cultures, en repensant les voies de desserte, en faisant souvent disparaître les bosquets, les

haies, considérés comme des obstacles à la mécanisation. Le remembrement, pointé du doigt pour son caractère autoritaire, entraîne, par ailleurs, une modification profonde du paysage et est à l'origine de graves atteintes aux milieux naturels. À l'opposé de ces politiques, on observe aujourd'hui une volonté inverse de restauration des haies bocagères pour limiter l'érosion des sols et la pollution des eaux.

Pentecôte

En soutien à la lutte de Plogoff, les 24 et 25 mai 1980, environ 100 000 personnes convergent

vers la baie des Trépassés pour une gigantesque Pentecôte antinucléaire. Avec Jacques Higelin sur scène. En avril 1981 à Brest, le candidat François Mitterrand promet le retrait du projet de centrale. Une fois élu président de la République, l'annonce est confirmée, par la voix du ministre de la Mer, Louis Le Pensec.

Larzac

De nombreuses solidarités se tissent entre la lutte de Plogoff et celle du Larzac, qui durera de 1971 à 1981. Sur la cause, les opposants refusent l'extension d'un camp militaire. L'élection de François Mitterrand signe, là aussi, l'abandon du projet.